

Martine Piquet

Université de Paris IX

LE BULLETIN DE SYDNEY **Agent de création d'une identité nationale à la fin du XIX^e siècle**

Dans les dernières décennies du dix-neuvième siècle, meurtris d'être traités avec dédain par leur mère-patrie, les colons australiens cherchaient à se défaire de leur complexe d'infériorité colonial en mettant en avant leurs spécificités et leurs réussites. Fiers de leurs origines britanniques, ils l'étaient tout autant d'être devenus des « Britanniques des mers du sud ». Quatre générations de colons avaient dû composer avec « la tyrannie de la distance »¹ qui les séparait de la métropole et les vicissitudes de leur nouvelle existence dans un environnement hostile. Cette expérience sous le climat ensoleillé et à l'air sain des antipodes avait selon eux amélioré la race et ils se targuaient d'être plus authentiquement britanniques que les Britanniques de Grande-Bretagne, où l'industrialisation avait ruiné l'authenticité des valeurs démocratiques et accru les inégalités. Parce que les conditions de vie étaient meilleures dans les colonies, l'Australie pensait ainsi être, avec la Nouvelle Zélande et les États-Unis, à la pointe du progrès démocratique au sein du monde occidental.

Contrairement à leurs cousines américaines, toutefois, les colonies australiennes n'envisagèrent jamais sérieusement la rupture avec la métropole. En réalité, les colons se trouvaient entre deux mondes envers lesquels ils éprouaient une loyauté égale, la mère-patrie et leur terre d'adoption. Leur affection allait ainsi tout à la fois à la Grande-Bretagne et à l'Australie, à l'Empire, à la reine, à la colonie et à la nation. S'il existait une tension envers la métropole, celle-ci s'exprimait plus volontiers en termes de classe. Une échelle de valeurs égalitaires, dans la meilleure tradition du radicalisme anglais, s'affichait résolument en opposition avec celles du système social hiérarchisé sclérosé de la métropole : inégalités engendrées par le capitalisme, cynisme des classes dirigeantes, opulence de la monarchie opposée à la

1. « *The tyranny of distance* », expression quasi proverbiale et titre du célèbre ouvrage de l'historien Geoffrey Blainey, *The Tyranny of Distance. How Distance Has Shaped Australia's History* (Sydney : Pan Macmillan Australia, 1966).

pauvreté des classes laborieuses. Souvent, mais pas exclusivement loin s'en faut, ces critiques étaient formulées dans les milieux républicains.

Un hebdomadaire fondé à Sydney en 1880, le *Bulletin*, joua un rôle central dans la diffusion de ces idées mais aussi pour le développement d'une image identitaire spécifique à l'Australie et le renforcement d'un sentiment national débarrassé de ses complexes d'infériorité coloniaux. Nationaliste et républicain mais aussi raciste et misogyne, il devint en quelques années l'hebdomadaire australien le plus lu (« la Bible du broussard ») et la tribune d'une école nouvelle de jeunes artistes radicaux. Le *Bulletin* fut créé par deux journalistes de l'*Evening News* de Sydney, Jules François Archibald et John Haynes. Ce dernier en aurait choisi le titre, en référence au *Bulletin* de San Francisco. C'est Archibald toutefois qui, en tant que rédacteur en chef jusqu'en 1902, allait donner à l'hebdomadaire son style très particulier. S'il s'inspirait de modèles tels que le prolétarien *Reynolds News* londonien, sa marque était typiquement australienne, cultivant une insolence musclée envers les représentants de l'ordre établi et une vulgarité de ton virile et joviale à la fois. Il voulait que le journal soit « un organe de révolte » contre les discours bien-pensants et hypocrites d'une société coloniale encore très victorienne où les classes dirigeantes conservaient des liens étroits avec la métropole. Aristocrates portant monocle, capitalistes bedonnants, bouffis de leur importance, et puritains coincés (*wowsers*) furent ainsi impitoyablement croqués par la plume assassine d'illustrateurs dont le plus célèbre à l'époque, car le plus mordant, fut sans doute Livingston Hopkins.

La pensée démocratique « avancée », que, selon ses propres termes, le *Bulletin* se donnait pour mission de diffuser s'inspirait pêle-mêle du chartisme, des socialistes américains ou encore des utopistes et autres libres-penseurs. Elle reposait surtout sur une forme de républicanisme populiste dans la lignée des mouvements républicains anglais des années 1870, tel qu'il s'exprimait par exemple chez Charles Bradlaugh ou Morrison Davidson (dont l'ouvrage publié à Londres en 1872, *Book of Kings*, était fréquemment cité dans ses colonnes). La thèse était assez simple : la monarchie et les piliers privilégiés de la société qu'elle protégeait, en particulier la Chambre des Lords et l'aristocratie, étaient indécentement riches, corrompus et réfractaires à toute réforme. Cible principale des critiques, le symbole le plus visible des inégalités de classes, la monarchie était tenue pour principale responsable des injustices sociales, d'où une hargne farouche contre l'institution et le coût public de son entretien. Le *Bulletin* milita ainsi ardemment pour l'abolition des titres de noblesse, le suffrage universel, l'élection directe des ministres par le parlement, la laïcité et la nationalisation des terres.²

Si le *Bulletin* vilipendait la monarchie et raillait l'aristocratie britannique, il ne reniait en rien le caractère et la force du sang britannique³ auxquels les Australiens pensaient devoir leurs dispositions magistrales pour la démocratie et la justice sociale. Le nationalisme australien que le *Bulletin* allait contribuer à définir à l'époque était celui de « Britanniques des Mers du sud », fiers légataires d'une tradition politique et culturelle sur laquelle ils pensaient être en train de bâtir une société libre, égalitaire et moderne. En réalité, la société australienne ne fut jamais aussi égalitaire qu'on voulait le laisser croire. Les débuts pénitenciers de la colonisation n'avaient à l'évidence pas été un modèle en la matière, pas plus que la domination économique des *squatters* qui avaient réussi à conserver d'immenses domaines aux dépens des « sélecteurs ». ⁴ Les différences de classe n'étaient donc pas inconnues en Australie, même s'il est vrai que la société australienne était en moyenne bien plus équitable que la société britannique, où la mobilité sociale était quasiment impossible, ou que la société américaine, beaucoup plus individualiste. Reste que les traditions politiques et parlementaires britanniques faisaient partie du bagage intellectuel apporté par les colons, qui n'avaient jamais hésité à pétitionner les souverains quand ils avaient eu le sentiment que leurs « droits de Britanniques » (*natural birth rights as Britons*) étaient bafoués par les représentants locaux de la Couronne ou par le *Colonial Office*. Les fissures ne commencèrent à se marquer que lorsqu'on dut se rendre à l'évidence que la mère-patrie ne traiterait jamais ses fils des Mers du sud avec les mêmes égards que ceux de la métropole.

De fait, le réveil du républicanisme et du nationalisme prônés par le *Bulletin* dans les dernières décennies du dix-neuvième siècle n'était pas le fruit du hasard. La métropole ne semblait guère se soucier de ses colonies autrement que pour les exploiter à son profit. Jusqu'en 1873, elle leur avait par exemple refusé la mise en place des taxes de protection douanières. Les produits qu'elle expédiait n'étaient pas toujours de la meilleure qualité. Les capitaux métropolitains ne s'investissaient pas au niveau qu'on pensait être en droit d'espérer. En d'autres termes, les sujets de mécontentement économique

2. Dans les années 1885-1892, une bonne dizaine de journaux défendaient également la cause républicaine dans les villes de quelque importance parmi lesquels, outre le *Bulletin*, *The Republican* à Sydney, *The Boomerang* à Brisbane, *The Radical* à Newcastle, *The Liberator* à Melbourne, *The Australian Republican* à Charter Towers ou *The Hummer*, à Wagga, Riverina.

3. « *British blood, grit and force* », D. Cole, « *The Crimson Thread of Kinship : Ethnic Ideas in Australia 1870-1914* », *Historical Studies* 4, 54 (avril 1971) : 515.

4. *Squatters* et *sélecteurs* exploitaient des terres allouées par le gouvernement britannique. Les premiers étaient de grands exploitants qui devinrent rapidement une caste très puissante, tant du point de vue économique que politique et social. Les seconds étaient de petits exploitants installés à partir du milieu du dix-neuvième siècle sur des terres de relativement petite surface non encore occupées par les *squatters*. Les deux groupes furent notoirement antagonistes.

étaient nombreux et remplaçaient les sujets de mécontentement politique de la première moitié du siècle. Ils ne faisaient que renforcer un profond ressentiment envers une classe dirigeante anglaise qui ne cachait pas son mépris pour les antipodes et dont l'autorité était sans cesse rappelée par la présence des Gouverneurs-généraux. En outre, la société australienne traversait une période de mutation extrêmement importante. Les colonies avaient beaucoup changé depuis le milieu du siècle. Naguère essentiellement pastorales, elles s'industrialisaient et voyaient leurs populations se concentrer toujours davantage dans les villes, laissant l'impression que tout un monde était en train de disparaître. Les images traumatisantes de la révolution industrielle en Grande-Bretagne hantaient les esprits de ceux qui avaient fui la misère qu'elle engendrait. Imprégnés d'idéaux chartistes, nombre de colons étaient déterminés à ne pas laisser se développer dans ce pays neuf les iniquités si caractéristiques de la société britannique. Il fallait tout mettre en œuvre pour y parvenir en mettant à profit les atouts dont disposait la communauté coloniale : son courage, sa débrouillardise, son sens de l'effort et de la solidarité, autant de valeurs perçues comme étant celles des pionniers du *bush*, environnement hostile où le mérite de l'individu se mesurait à l'aune de ses qualités personnelles et non à celle de sa position sociale. Or le *bush* avait aussi une importance capitale puisque le développement des colonies dépendait de son défrichage et de sa maîtrise. Il est certain que les groupes sociaux les plus significatifs du dix-neuvième siècle furent ceux qui, éleveurs, agriculteurs, mineurs ou chercheurs d'or, étaient étroitement engagés dans des activités liées au *bush*. Il serait toutefois naïf de croire qu'ils furent les seuls artisans de l'expansion coloniale car on ne saurait ignorer le rôle des capitaux britanniques, sans lesquels le développement du pays aurait été impossible, ou celui d'un secteur tertiaire déjà fort actif.

Mécontentement envers la Grande-Bretagne et angoisse de l'avenir sont donc des éléments essentiels à la compréhension du développement d'un sentiment national en Australie car la notion d'une « identité » australienne distincte de « l'identité » britannique n'allait pas de soi à une époque où la quasi-totalité des habitants des colonies était originaires des Îles Britanniques.⁵ C'est dans ce contexte que le *Bulletin* devint l'agent de diffusion privilégié d'une conception nouvelle d'appartenance australienne, à la fois inspirée de l'idéologie socialiste et fondée sur l'idéalisation du *bush* et des

5. Jamais moins de 90% pendant toute la période coloniale. Il n'est pas inutile de rappeler ici que le nombre actuel d'Australiens d'origine britannique est estimé à plus de 70% de la population totale. Il n'existe pas de chiffre précis car, contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, il est illégal en Australie de demander aux personnes leur appartenance ethnique lors des recensements de population.

valeurs pionnières. Paradoxalement, peut-être, la nouvelle mythologie nationaliste se popularisa principalement par le canal littéraire et artistique. En 1886, en effet, Archibald ouvrit les colonnes du *Bulletin* aux lecteurs. « Tout homme qui en a un tant soit peu dans la cervelle a au moins une bonne histoire à raconter »,⁶ annonça-t-il, exhortant les amateurs à envoyer leurs œuvres (poèmes, ballades et nouvelles) et promettant juste rétribution si elles étaient retenues pour publication. Ce fut un succès immédiat. Jusqu'en 1906, son directeur de la critique littéraire, A. G. Stephens, se chargea de prodiguer conseils et encouragements aux jeunes talents, dont beaucoup allaient devenir de grands noms de la littérature du pays : Henry Lawson, « Banjo » Paterson, Joseph Furphy, Barbara Baynton, William Astley, Rolf Boldrewood Edward Dyson, Miles Franklin ou Steele Rudd pour n'en citer que quelques-uns. De manière générale, le *Bulletin* en vint à servir de tribune à ceux qui cherchaient à élaborer un modèle littéraire spécifiquement australien, différent du modèle britannique. Il allait aussi faire connaître des peintres, dont George W. T. Lambert, Norman Lindsay, David Lowe ou David Stouter.

Le poète Henry Lawson et sa mère Louisa, tous deux proches de l'intelligentsia urbaine radicale, avec George Black, l'un des futurs fondateurs du Parti travailliste australien (*Australian Labor Party*),⁷ furent sans doute les militants les plus acharnés. Ils n'étaient pourtant que les premiers d'une longue lignée d'artistes radicaux, dont l'engagement correspondait peut-être moins à une conviction philosophique profonde qu'à un désir d'affirmer leur originalité et à un besoin de surmonter ce que l'on appellerait bien plus tard le « complexe culturel » (*cultural cringe*) australien.⁸ Sous leur influence et celle d'une classe d'artisans autodidactes, grâce au *Bulletin*, se développa ainsi une nouvelle culture politique qui faisait la part belle aux théories égalitaristes et socialisantes. Le « socialisme » était toutefois envisagé de manière fort diverse, depuis la défense d'un socialisme autoritaire pur et dur jusqu'à l'anarchisme, en passant par le simple désir de vivre tranquille entre « potes » selon les règles sacrées du *mateship* — camaraderie virile et solidarité sans faille des broussards. Leur point commun résidait dans l'opposition fondamentale qu'elles établissaient entre exploiters et exploités, classe dominante et classe dominée, capital et travail ou plus traditionnellement « eux » et « nous », c'est-à-dire les classes dirigeantes britanniques, leurs représentants et leurs alliés dans les colonies d'une part, le reste de la population de l'autre. Ainsi le *Bulletin*, dans un article de 1891 intitulé « The Republic Comes Along »,

6. Lawson 8.

7. L'orthographe « or » a été adoptée à partir de 1912 par référence aux mouvements ouvriers américains. L'usage s'en est définitivement fixé à partir de 1918.

8. Cf. Phillips.

affirmait que « la grande majorité » des Australiens, surtout les ouvriers, méprisaient la monarchie et les Australiens « antipatriotiques » qui se prosternaient devant « une vieille femme âgée vivant dans un pays lointain ».⁹

Toutes les idées généreuses popularisées par le *Bulletin* étaient néanmoins strictement réservées à l'homme blanc : « L'Australie aux Australiens » proclamait son slogan favori, transformé en « L'Australie à l'homme blanc » à partir de 1906. En cela, le journal ne faisait que refléter l'air du temps : si le républicanisme de la fin du siècle était ouvertement raciste, prônant sans vergogne une Australie isolationniste, domaine exclusif de l'homme blanc d'origine britannique et débarrassée des « races indésirables », les partisans du maintien de l'Australie au sein de l'Empire étaient tout aussi convaincus de la supériorité raciale anglo-saxonne. Preuve en est qu'une belle unanimité régna pour voter, aux premières heures de la Fédération en 1901, les lois discriminatoires de restriction de l'immigration relevant de la « Politique de l'Australie blanche ».¹⁰ Asiatiques, Aborigènes, Mélanésiens, « Teutons » ou juifs furent une cible tout aussi jubilatoire pour les caricaturistes du *Bulletin* que les aristocrates décadents de la Vieille Angleterre, et les commentaires à leur égard ne faisaient guère dans la dentelle. À ces spécimens dégénérés de l'humanité était opposé le vrai héros australien du *Bulletin* : un magnifique et valeureux broussard à l'ossature saillante.

Le choix de ce personnage était emblématique puisqu'en l'absence de héros nationaux conventionnels — grands hommes d'État, grands savants ou grands guerriers — le broussard semblait incarner les valeurs dans lesquelles les Australiens se reconnaissaient. De fait, l'un des grands talents d'Archibald fut sans doute d'avoir su percevoir, catalyser et laisser se traduire le besoin d'identification nationale de son époque. Le succès rapide de l'hebdomadaire en témoigne. Distribué à ses débuts uniquement à Sydney, il devint l'un des journaux les plus vendus de toute l'Australie, dépassant le très populaire *Town and Country* dès la fin des années 1880, avec un tirage de 80 000 exemplaires.

Les nouveaux héros du *Bulletin* étaient donc des personnages robustes, entreprenants et audacieux, leur éthique était celle du *mateship*. Ils étaient

9. *The Bulletin*, 27 juin 1891.

10. *White Australia Policy*. Correspondant au souhait d'une opinion publique unanime à ne pas accepter de personnes de couleur sur le territoire australien, celle-ci fut mise en place dès 1901 grâce à l'*Immigration Restriction Act* qui allait constituer pendant plus d'un demi-siècle la pierre angulaire de la politique d'immigration australienne. Parmi les dispositions de cette loi, le célèbre article 3 refusait l'accès du pays à toute personne échouant à une épreuve de dictée « dans n'importe quelle langue européenne » dont le seul objet était d'exclure la plupart des non-Européens.

indépendants, rebelles, prêts à affronter des conditions extrêmes. C'était des êtres fiers, sans complexe vis-à-vis de leurs patrons (*Jack is as good as his master*), farouchement démocrates et soucieux de justice sociale, à l'instar des vrais travailleurs du *bush*, qui participaient alors activement aux luttes sociales et à qui la pénurie endémique de main d'œuvre permit longtemps de tenir la dragée haute aux employeurs. Au besoin, ils n'hésitaient pas à défier seuls des autorités acquises aux intérêts des riches et des propriétaires anglais. Dans les paysages imaginaires du *Bulletin*, les meneurs de bétail (*drovers*) sillonnaient les vastes plaines arides en quête d'une herbe moins rare pour leurs troupes. Rien ne parvenait à les arrêter, pas même les fouets des *squatters* lacérant le dos de leurs bêtes pour les chasser de leurs terres. Les travailleurs itinérants (*swagmen*)¹¹ parcouraient le *bush* à la recherche d'un abri et d'un emploi occasionnel. Les bandits de grands chemins (*bushrangers*) jouaient les Robin des bois, volant aux riches, redistribuant parfois aux pauvres. Tous rivalisaient de courage, d'intrépidité et d'amour de la liberté. La très célèbre chanson écrite vers 1895 par « Banjo » Paterson, *Waltzing Matilda* — monument du folklore populaire qui faillit bien devenir l'hymne national australien —, rapporte ainsi les mésaventures d'un *swagman* surpris alors qu'il venait de voler un mouton et qui, plutôt que de se laisser arrêter, préféra se jeter dans la rivière toute proche. Son fantôme hante depuis les lieux, rappelant à tous l'esprit rebelle de la jeune Australie et les difficultés que durent surmonter les premiers colons. Lawson, Paterson et les autres s'inspiraient le plus souvent de la tradition des *Bush ballads* ainsi que des histoires prétendument vécues qu'on se racontait autour des feux de camps. Ce sont eux qui popularisèrent l'archétype du héros australien : un homme dur, laconique, parfois incapable de s'exprimer en paroles mais imaginatif, dont on retrouve une caricature amusée dans le personnage de Crocodile Dundee.

« Banjo » Patterson, créateur de *The Man from Snowy River* et poète le plus populaire des colonies, avait été élevé sur une exploitation d'élevage (*station*) à Orange en Nouvelle-Galles du Sud. Les œuvres de cet avocat policé se plaisaient à évoquer un passé romancé. Pour lui, la brousse était un monde pastoral prospère dont les piliers étaient la famille, l'église et l'école. Le pionnier de Patterson était une sorte de gentilhomme, broussard par instinct plus que par ses origines sociales. Il partageait le labeur de ses hommes et leur payait un bon salaire, se montrait généreux avec les travailleurs itinérants, juste envers les meneurs de bétail et comprenait le mouvement syndical. Les broussards d'auteurs tels que Henry Lawson et Joseph Furphy étaient au contraire des *bushmen* du cru, rudes, exsudant sueur virile et conscience de

11. De « swag », balluchon.

classe. Issus d'un tout autre milieu puisque d'origine modeste et ayant eu à mener la difficile existence du *bush* dans leur jeunesse, Lawson et Furphy dépeignaient l'*Outback* comme un monde fragile mettant sans répit à l'épreuve l'endurance physique et mentale des individus. Quand le *bush* de Patterson était un monde dur mais plutôt heureux et optimiste, celui de Lawson avait une dimension mystique assez sombre et celui de Furphy était étranger et insaisissable. Pourtant, quel que fût le *bush* qu'on imaginât, il produisait au bout du compte les hommes libres, ingénieux et farouchement indépendants qui bâtiraient un jour la république australienne. De fait, l'originalité du républicanisme nationaliste associé au *Bulletin* ne tenait point tant dans son caractère anti-monarchiste, anti-britannique et socialisant que dans la conviction que la spécificité australienne ne pourrait se réaliser que dans le cadre d'une république. Henry Lawson et sa mère Louisa prétendaient ainsi que seule la séparation d'avec la Grande-Bretagne permettrait l'émergence d'une véritable identité nationale australienne.

La mythification de la société pionnière aurait peut-être été plus difficile sans la crise économique des années 1890 et l'immense désillusion qu'elle entraîna. La dépression révéla des fissures que la prospérité antérieure avait dissimulées : le chômage et la pauvreté, dont « le paradis du travailleur » avait été jusque-là largement épargné, mirent à mal la conviction que la société coloniale était une société de progrès. La crainte de la concurrence sur le marché du travail, alliée à celle d'un imaginaire « péril jaune », exacerba la xénophobie, particulièrement le sentiment anti-asiatique. L'Australie se tourna littéralement vers l'intérieur. Elle se replia sur elle-même, en prise à l'obsession croissante de pouvoir préserver sa pureté raciale. Société depuis toujours essentiellement urbaine,¹² elle tourna le dos à la ville et ses maux modernes, symptômes de la dégénérescence d'une civilisation, pour porter son regard sur l'*Outback*, contrée primitive, hostile, dangereuse, à l'attrait infernal que des hommes ordinaires mais résolus tentaient de dompter. À n'en pas douter, les forêts d'eucalyptus, les déserts, les jungles tropicales et tous les animaux étranges qui les peuplaient avaient davantage de quoi enflammer l'imagination populaire que banquiers, capitalistes et ronds-de-cuir...

Le premier personnage à incarner l'homme du *bush* avait été le bagnard. En effet, à l'arrivée de la Première flotte, les forçats furent, par la force

12. En 1810 par exemple, c'est-à-dire à peine plus de trente ans après l'arrivée de la Première Flotte en 1788, près des deux tiers des colons étaient établis à Sydney. En 1871 les six capitales coloniales rassemblaient à elles seules le quart de la population du pays.

des choses, les premiers à en entreprendre le défrichage. Lorsqu'ils s'évadaient, le *bush* leur servait de refuge si toutefois ils parvenaient à y survivre. À l'expiration de leur peine, ils louaient leurs services comme valets de ferme, tondeurs de moutons, ou bien encore s'installaient comme fermiers ou éleveurs. Ils ne tardèrent pas à être rejoints par les squatters, eux aussi intimement liés au *bush* de par leurs activités visant à produire la principale richesse du pays : le mouton.

Deux versions du mythe pionnier australien se développèrent rapidement autour de ces deux catégories de personnages. La première, dite « légende australienne », mettait l'accent sur le rôle des tondeurs de moutons, main d'œuvre migrante, sorte de prolétariat intercolonial, recrutant largement parmi les ex-forçats et leurs fils, les *Currency Lads*. Selon cette première mythologie, l'environnement difficile de l'*Outback* aurait transformé l'indocilité proverbiale des bagnards, leur refus légendaire de l'autorité ainsi que cette solidarité dans l'indiscipline qui faisait d'eux, selon le terme consacré une « franc-maçonnerie de la félonie », en un ensemble de valeurs démocratiques, collectivistes et égalitaires incarné par le noble *bushman*. Les *bushrangers* qui, Ned Kelly en tête, occupent toujours une place privilégiée dans le cœur des Australiens, et dont le nom même révèle l'affinité avec l'*Outback*, sont à rattacher à cette tradition qui se plaît à souligner le caractère rebelle (celtique ? irlandais ?) de ses héros.

Alors que cette « légende australienne » donne à l'environnement difficile de l'*Outback* un rôle purificateur, l'autre légende dite « légende pionnière » oppose le colon et le milieu qu'il tente de dominer. Assaillis par les inondations, les incendies de brousse, la sécheresse et les « Noirs » (Aborigènes), les colons, au prix d'une lutte héroïque, ont fini par « gagner » leur terre. Cette tradition pionnière, contrairement à la précédente, fait une place de choix à la femme comme civilisatrice de ces contrées sauvages, même si le personnage dominant y reste celui du tondeur de mouton, spécifiquement viril. On peut y rattacher l'explorateur, autre avatar du héros populaire australien dont le rapport avec le *bush* n'est pas moins évident : pour réussir sa tâche, ou simplement pour survivre, il fallait savoir se débrouiller au milieu de la nature australienne, faire preuve de courage, d'obstination et d'imagination, autant de qualités appréciées des Australiens et dans lesquelles ils se reconnaissaient.

Dans ces deux « légendes », l'archétype du héros australien apparaît donc nécessairement lié au *bush*, théâtre de ses exploits et souvent de sa mort. Son héroïsme consiste précisément à affronter l'*Outback* pour tenter de le soumettre à la volonté humaine. Par les épreuves qu'il lui impose, le *bush* le force à se surpasser, à donner le meilleur de lui-même, et le transfigure en

héros. Ces deux traditions ont en outre en commun la mise en exergue de la valeur mythique australienne essentielle, celle du *mateship* qui unissait les premiers broussards dans un monde isolé et hostile.

On reproche aujourd'hui au *Bulletin* d'avoir surtout souscrit à la première version du mythe et d'avoir été éhontément machiste. Force est de constater que les caricaturistes n'étaient pas tendres pour l'épouse revêche ou le pasteur donneur de leçons de morale domestique. S'il ne fait aucun doute que le *Bulletin* était passablement misogyne, on ne peut pas le tenir pour totalement responsable du machisme de la société dont il était le produit, où les hommes étaient encore plus nombreux que les femmes et où, pour cette raison même, le *mateship* était une valeur cardinale. Pour les féministes, d'ailleurs, la grande lutte du dix-neuvième siècle australien ne fut pas celle des classes mais celle des sexes. Pour autant, les auteurs du *Bulletin* ne donnèrent pas toujours le beau rôle aux hommes. La force de caractère de l'épouse de Joe Silson, le héros de Henry Lawson, contraste ainsi notoirement avec « l'égoïsme sentimental naturel » et « la faiblesse » du personnage.¹³ De même, dans l'une des macabres *Bush Stories* de Barbara Baynton, « Squeaker's Tale », les rôles masculins et féminins traditionnels sont renversés : Squeaker est un vaurien et un gaspilleur, sa femme, « Squeaker's Mate », un modèle de noblesse. Il faut toutefois noter que cette nouvelle très satirique, qui remet en cause le bel esprit chevaleresque du *mateship* en contant l'histoire d'une femme abandonnée par l'homme qu'elle avait aidé et protégé lorsqu'elle se brisa les reins en chutant d'un arbre, ne fut publiée par le *Bulletin* qu'après un « caviardage » qui transformait le récit en simple chronique de fait divers... Preuve supplémentaire, sans doute, que l'hebdomadaire était solidement ancré dans son époque.

Ces mythes ont eu sur l'identité australienne une influence durable et inhibitrice. Le militantisme de la *Bulletin School* eut pour effet de figer durablement la production artistique australienne : pour se dire écrivain ou peintre australien, il fallut longtemps en passer par la célébration obligatoire des vertus des gens de l'*Outback* et la beauté de ses paysages. En outre, il était de bon ton d'opposer avec conviction la pureté et la dignité d'un *bush* viril à la corruption et à la décadence d'un univers urbain efféminé. Ce n'est que depuis trois ou quatre décennies que l'Australien n'a plus honte de préférer son pavillon de banlieue climatisé aux rigueurs de la vie dans le *bush* — qu'en réalité il ne fréquente guère qu'à l'occasion de rares pique-niques dominicaux. L'artiste australien s'est lui aussi libéré de la présence pesante du *bush* et de

13. *The Prose Works of Henry Lawson*, Vol. 2 (Sydney 1935).

ses pionniers : généralement citadin par la naissance et l'éducation, il conte désormais sans complexe son expérience de la culture urbaine dans laquelle il baigne. L'*Outback* traditionnel et ses valeurs viriles et égalitaires ont perdu de leur prégnance. Il faut dire que dans une société postcoloniale muticulturelle, le chauvinisme britannique n'est plus politiquement correct. On continue à admirer le courage des pionniers mais la célébration triomphante d'autrefois a été tempérée par la mise au jour de leurs exactions contre les Aborigènes, longtemps commodément balayées sous le tapis de l'histoire officielle. Pourtant le mythe de la terre sauvage subsiste et continue à faire rêver. Paradis des naturalistes, c'est aussi l'un des derniers endroits du globe à susciter encore l'enthousiasme d'aventuriers excentriques. L'industrie du tourisme australienne a pour sa part très bien compris que grands espaces, petit soupçon d'écologie et ersatz de mystique aborigène constituaient un cocktail parfait pour attirer le chaland en mal d'exotisme. L'identité australienne dessinée par les collaborateurs du *Bulletin* était l'expression d'une époque aujourd'hui révolue. Un siècle plus tard, le *jolly swagman* rebelle de la chanson continue de hanter l'imaginaire collectif, mais son fantôme rappelle aussi désormais que lui-même et les autres personnages, le squatter, les trois policiers et même le malheureux mouton, objet du délit, ont tous contribué à détruire le monde des premiers habitants de l'Australie. D'univers à conquérir et à soumettre, l'*Outback* est devenu un paradis perdu ou pour le moins souillé à jamais. Cette dimension-là, on le comprend, a du mal à s'intégrer dans l'identité australienne contemporaine.

« Le *Bulletin* est un jeune homme malin, » avait prédit Archibald, « il deviendra un vieil homme ennuyeux ». ¹⁴ En 1907, il se retira de ses fonctions de rédacteur en chef et vendit ses parts du journal en 1914. Sous ses successeurs, William Macleod et James Edmond, l'hebdomadaire glissa inexorablement du radicalisme au conservatisme. Certains illustrateurs de talent restèrent, comme Norman Lindsay, mais le rôle de mouche radicale du coche dévolu jusque-là au *Bulletin* allait désormais être assuré par le *Smith's Weekly* (auquel Archibald collabora pendant quelques mois avant sa mort en 1919). Fidèle à ses positions anti-impériales d'antan, le *Bulletin* s'opposa à la participation de troupes australiennes à la guerre des Boers. Se rangeant définitivement dans le camp conservateur en abandonnant ses sympathies pour le mouvement ouvrier, il soutint la conscription pendant la Première guerre mondiale. Comme on pouvait s'y attendre, il n'y eut qu'un seul sujet sur

14. Lawson 118.

lequel il ne changea pas de position : la discriminatoire « Politique de l'Australie blanche ».

Entre 1930 et 1961, date de sa vente par la famille Prior, qui en était propriétaire depuis 1927, à la famille Parker, son tirage tomba de 40 000 à péniblement 30 000 exemplaires. Les Parker prirent Donald Horne¹⁵ comme rédacteur en chef (1961-62 et 1967-72). Celui-ci changea le format, engagea de nouveaux dessinateurs, dont Bruce Petty et Les Tanner et surtout fit disparaître la devise « l'Australie à l'homme blanc ». Ses successeurs, parmi lesquels Peter Coleman et Trevor Kennedy, augmentèrent le volume des pages affaires, réduisirent, puis supprimèrent, les pages littéraires qui avaient fait la réputation historique de l'hebdomadaire et s'alignèrent plus résolument encore sur une ligne politique de droite. En 1994, la mutation du *Bulletin* « d'organe de révolte » en *news magazine* fut complète lorsqu'il fut repris par *Newsweek*. Le *Bulletin* d'aujourd'hui se lit comme *Time* ou *The Economist* et reste un journal d'opinion influent.

Éléments bibliographiques.

- Beaumont, J., ed. *Where to Now ? Australia's Identity in the Nineties*. Leichhardt : The Federation Press, 1993.
- Birrell, Robert. *A Nation of Our Own*. Melbourne : Longman, 1995.
- Castles, Stephen et al. *Mistaken Identity. Multiculturalism and the Demise of Nationalism in Australia*. Leichhardt : Pluto Press, 1992.
- Eddy, J. & Schreuder, D., *The Rise of Colonial Nationalism 1880-1914*. Sydney : Allen & Unwin, 1998.
- Grimshaw, Patricia et al. *Creating a Nation 1788-1900*. Ringwood : Penguin Books Australia, 1996.
- Haynes, Roselynn D. *Seeking the Centre : The Australian Desert in Literature, Art and Film*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998
- Kramer, Leonie & Mitchell, Adrian, eds. *The Oxford Anthology of Australian Literature*. Melbourne : 1985.
- Nedeljkovic, Maryvonne. *L'Aube d'une nation. Les écrivains d'Australie de 1788 à 1910*. Paris : 1982
- Lawson, Sylvia. *The Archibald Paradox*. Ringwood : Penguin Books Australia, 1987.
- Macintyre, Stuart. *Winners and Losers : The Pursuit of Social Justice in Australian History*. Melbourne : Oxford University Press, 1991.
- McMinn, W. G. *Nationalism and Federalism in Australia*. Oxford : Oxford University Press, 1994.
- Phillips, A. A. *The Australian Tradition*. Melbourne : Longman Chesire, 1958.
- Shaw, A. G. L. *The Story of Australia*. Londres : Faber, 1983.
- Trainor, Luke. *British Imperialism and Australian Nationalism*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- Turner, Graeme. *Making it National : Nationalism and Australian Popular Culture*. St Leonard : Allen

15. Né en 1921, journaliste et intellectuel respecté, Donald Horne fut aussi dans les années 1960 rédacteur en chef de *Quadrant*. Il est l'auteur du très célèbre ouvrage *The Lucky Country*, publié en 1964, où il fustige l'embourgeoisement et l'empâtement de la société australienne de l'époque. En 1991, il fut l'un des fondateurs de l'Australian Republican Movement.

& Unwin, 1994.

Ward, Russel. *The Australian Legend*. Melbourne : 1965.

White, Richard. *Inventing Australia : Images and Identity, 1788-1980*. Sydney : Heather Radi, 1981.

Willis, Anne-Marie. *Illusions of Identity : The Art of Nations*. Sydney : Hale & Ironmonger, 1993.